



HAL
open science

Les occupations protohistoriques du sanctuaire de La Bauve à Meaux (Seine-et-Marne)

Stéphane Marion

► **To cite this version:**

Stéphane Marion. Les occupations protohistoriques du sanctuaire de La Bauve à Meaux (Seine-et-Marne). Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Thierry Lejars. L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (26), FERACF, pp.85-95, 2005, 978-2913272118. halshs-02530214

HAL Id: halshs-02530214

<https://shs.hal.science/halshs-02530214>

Submitted on 2 Apr 2020

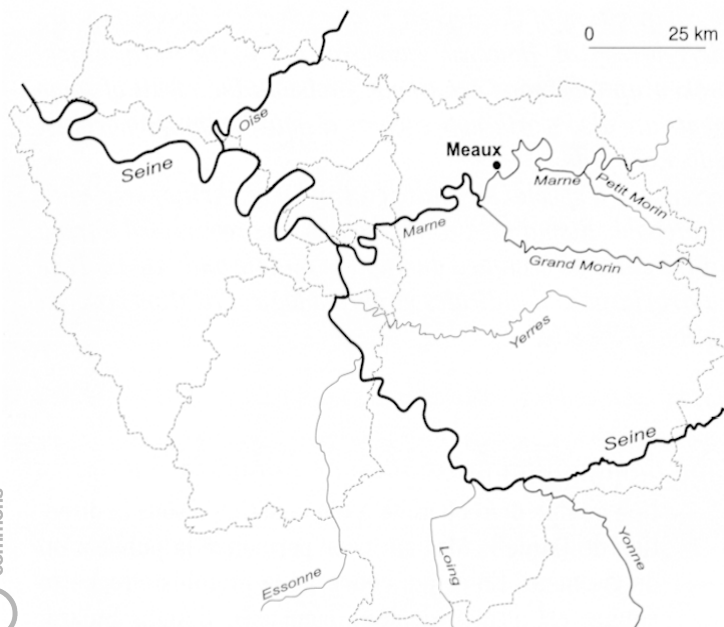
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Stéphane Marion*



Les occupations protohistoriques du sanctuaire de La Bauve à Meaux (Seine-et-Marne)

PROTOHISTORIC LEVELS OF THE SANCTUARY OF LA BAUVE AT MEAUX (SEINE-ET-MARNE)

Mots clés : Sanctuaire, La Tène, armement.

Keywords : *La Tène, sanctuary, scabbard, pottery, bones*

Résumé : Le site de La Bauve à Meaux est principalement connu en raison de la présence d'un important sanctuaire gallo-romain qui a motivé de nombreuses campagnes de fouille depuis la découverte du site dans les années 70. De multiples occupations attribuées au premier siècle après J.-C. précèdent l'érection du sanctuaire monumental. Dans les couches et les structures de cette période, de nombreux fragments d'armes de La Tène ont été mis au jour. Leur répartition suggère que ces éléments qui se trouvent manifestement en position secondaire se comportent comme de simples déchets de l'occupation antique.

Les pièces d'armement retrouvées relèvent toutes de la fin de La Tène ancienne. Le corpus ne reflète absolument pas les panoplies alors en vigueur. Sa composition résulte vraisemblablement d'une sélection volontaire. Les épées, les lances et les éléments de bouclier sont très nettement sous-représentés. En revanche, les fourreaux d'épée sont particulièrement abondants. Aucun fourreau entier n'est connu et la fragmentation paraît très importante. Elle résulte le plus souvent de gestes volontaires. Parmi le mobilier protohistorique figurent plusieurs éléments originaux. On notera notamment la présence d'une statuette anthropomorphe et de miniatures d'épées munies de pseudo fourreaux. Ces différents indices suggèrent que l'on se trouve en présence d'une structure particulière (trophée ?) érigée à la fin de La Tène ancienne et dont les restes furent dispersés lors de la réoccupation du site au début de la période gallo-romaine. Sur l'ensemble du site, aucun élément ne permet d'attester une fréquentation au cours de La Tène moyenne ou finale. Le hiatus est donc particulièrement important et l'on ne peut pas véritablement parler de continuité entre l'occupation protohistorique et le complexe culturel gallo-romain qui s'y superpose.

*Chercheur associé à l'UMR 8546 du CNRS

Abstract : *La Bauve in Meaux is mainly known for its gallo-roman sanctuary, excavated during different campaigns since its discovery in the 1970s. Several sites dating from the 1st century AD precede the building of this monumental sanctuary. In the layers and structures dating from this period, many weapon fragments from the La Tène period have been found. Their distribution suggests that these elements are part of a secondary deposit, treated as simple waste during the roman period. The weapons all date from the early La Tène period, but the corpus is absolutely not representative of the equipment of this period and the composition of the deposit seems selective. Swords, spears and shield elements are distinctly underrepresented. However, scabbards are particularly numerous. All of the scabbards have been broken up and none are whole, probably the result of some voluntary procedure. Several rare elements are also worth note such as a small anthropomorphist statue and miniature swords with pseudo-scabbards. These different elements indicate the presence of a special structure (a trophy or shrine) erected at the end of the early La Tène period and probable dismantled when the site was reoccupied during the roman period. Nothing suggests that the site was occupied during the middle and late La Tène period. This chronological gap is particularly large and indicates no chronological relation between the Prehistoric and Gallo-roman occupation of the site.*

INTRODUCTION

1 LE SECTEUR OCCIDENTAL

2 LE SECTEUR ORIENTAL

3 L'ARMEMENT PROTOHISTORIQUE

4 QUELQUES OBJETS PARTICULIERS

5 HYPOTHÈSES SUR LA NATURE DE LA STRUCTURE ÉMETTRICE

6 NOUVELLES DÉCOUVERTES

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Le site de La Bauve est implanté à mi-pente d'une colline qui domine au nord-est la ville antique inscrite dans un méandre de la Marne aujourd'hui asséché. L'essentiel des structures repérées relève de la période gallo-romaine. Dans son extension maximale qui correspond au sanctuaire monumental gallo-romain, le site recouvre une superficie d'environ 2 hectares.

L'ensemble des données issues des 13 dernières campagnes de fouille, entre 1985 et 1997, est en cours d'étude.

Une équipe de recherche a été constituée sous la direction de Danielle Magnan pour permettre la publication du gisement. En ce qui concerne la protohistoire, cette équipe est principalement composée d'Alain Bulard, André Rapin et Stéphane Marion. Le traitement définitif n'est pas encore achevé. Cet article présentera une synthèse provisoire des données sans préjuger des conclusions définitives du travail collectif en cours.

Dès les premières campagnes de fouilles menées au début des années 80 par Robert Richard, de nombreux éléments mobiliers de La Tène ancienne ont été reconnus (RAPIN 1988). Entre 1985 et 1997, de multiples campagnes de fouilles programmées, sous la direction de Danielle Magnan, ont permis de mieux caractériser le contexte de ce mobilier protohistorique.

Dans l'ensemble, la stratigraphie du site est assez simple. L'érection du sanctuaire monumental gallo-romain, entre la fin du premier et le second s. ap. J.-C., a permis de sceller et par conséquent de préserver les états antérieurs. L'imposante terrasse artificielle édifiée pour asseoir le sanctuaire est composée de remblais massifs. Elle repose sur un horizon primitif repéré sur l'ensemble du site. Cette couche correspond vraisemblablement au sol naturel. Elle se compose principalement de sables alluvionnaires récents (quaternaires), vestiges d'une ancienne terrasse de la Marne, et de colluvions mêlées (étude P. Barrier REIG-IGAL). Ces niveaux qui surmontent le substrat calcaire ont été fortement remaniés par l'anthropisation.

À l'échelle du site, les traces d'occupation repérées dans cet horizon se répartissent en deux secteurs distincts. La limite entre ces deux secteurs est matérialisée par un fossé comblé au premier s. ap. J.-C. (Fig.1).



Fig. 1 : Plan schématique des principales structures en creux (trous de poteau, fosses et fossés), apparaissant sous le sanctuaire monumental gallo-romain. (infographie B. Delattre et S. Marion).

1 LE SECTEUR OCCIDENTAL

À l'ouest du fossé, la couche contient très peu de mobilier archéologique. Celui-ci se trouve localisé exclusivement à l'emplacement de structures excavées, fosses et trous de poteau, qui ne sont pas directement lisibles dans la couche mais dont les limites apparaissent clairement au niveau du substrat sous-jacent. Dans ce secteur occidental, partiellement exploré, aucune organisation particulière n'a pu être mise en évidence. On notera cependant la présence d'un petit bâtiment sur poteaux qui ne peut être daté précisément. Les quelques fosses fouillées plus à l'ouest ont livré peu de mobilier. Plusieurs fragments de céramique non tournée suggè-

rent l'attribution de cet ensemble à l'âge du Fer. Cependant ces éléments ne sont pas suffisamment nombreux pour caractériser plus précisément l'occupation du secteur. On constatera cependant qu'elle pourrait être contemporaine des pièces d'armement retrouvées dans la partie orientale du site.

2 LE SECTEUR ORIENTAL

À l'est du fossé, les traces d'occupation sont nettement plus importantes. Le mobilier contenu dans la couche est particulièrement abondant. L'ensemble de l'armement protohistorique du site provient de ce secteur oriental. Le contraste entre les deux zones est assez

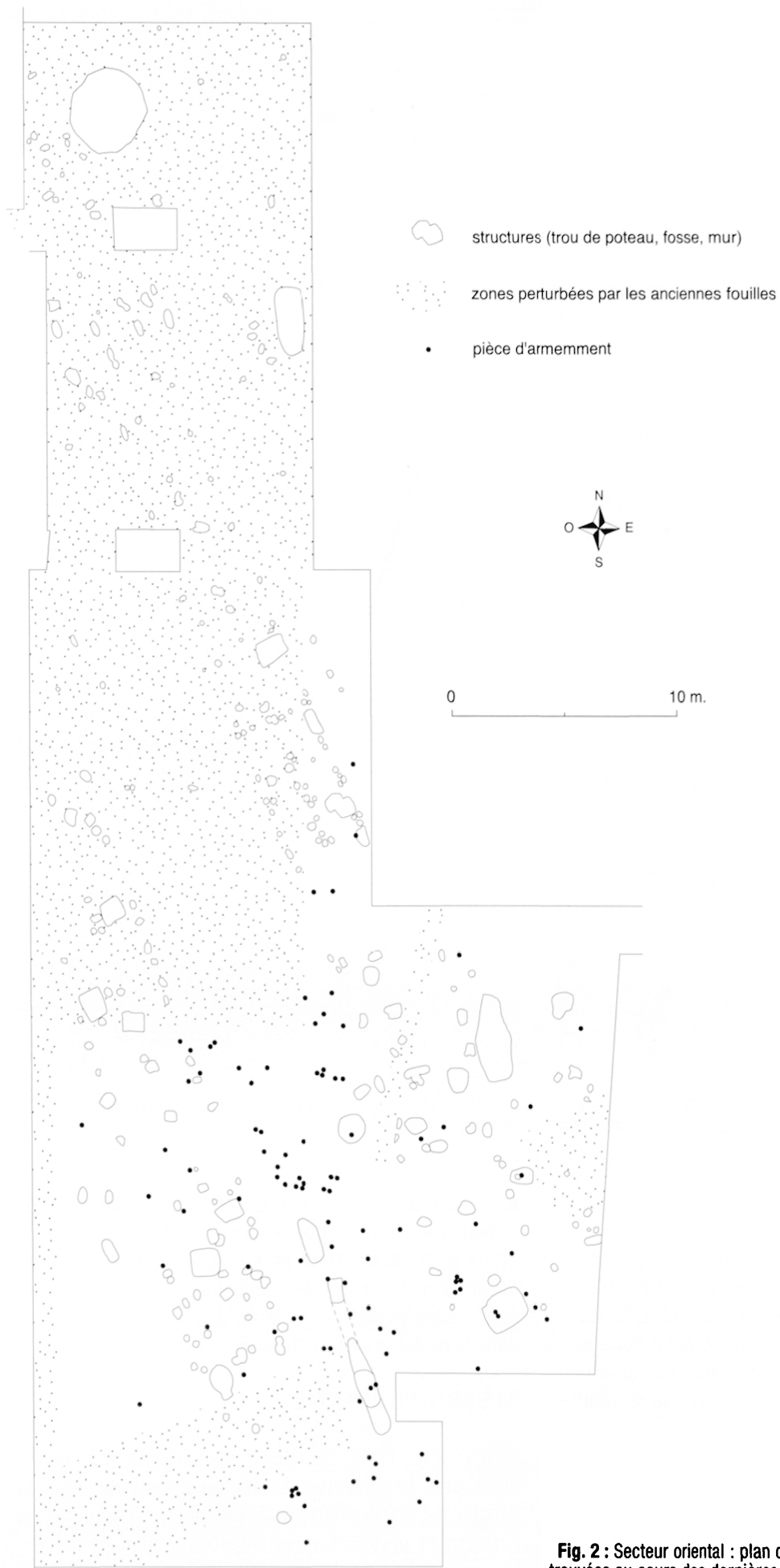


Fig. 2 : Secteur oriental : plan de répartition des pièces d'armement trouvées au cours des dernières campagnes de fouille. On remarquera une concentration entre les deux rangées de bâtiments sur poteaux.

spectaculaire. Les renseignements dont nous disposons sur ce secteur ne sont pas homogènes. Les anciennes fouilles menées selon la méthode des carrés Wheeler, mais sans relevé précis des vestiges, perturbent une partie du terrain. Cependant, la reprise des fonds de fouille et le démontage systématique des bermes ont permis de retrouver l'essentiel des structures excavées sous-jacentes (fosses et trous de poteau) et de valider les schémas d'organisation élaborés à partir des secteurs épargnés (cf. infra).

Le mobilier retrouvé dans la couche permet d'attribuer l'occupation au I^{er} s. ap. J.-C. Sa composition est extrêmement variée. On y rencontre, par ordre d'importance, des restes de faune, des céramiques, des fibules, des monnaies, et des éléments de parure et d'*instrumentum*... Par endroits, au sommet de la couche, les vestiges sont disposés horizontalement. Cette organisation évoque celle d'un niveau de circulation, mais aucun véritable sol d'occupation n'a pu être mis en évidence. On notera également que la céramique retrouvée est particulièrement fragmentée.

Plusieurs fosses quadrangulaires ou oblongues ont été creusées dans la couche. Elles contiennent également du mobilier attribué au I^{er} s. ap. J.-C. Les rejets d'ossements animaux y sont particulièrement abondants.

Sous cette couche, au niveau du substrat géologique, apparaissent de nombreux trous de poteau. À la fouille, aucune relation stratigraphique claire n'a pu être établie entre ces vestiges, dans la mesure où la composition des remplissages des trous de poteau ressemble fortement à celle de la couche. Plusieurs arguments plaident cependant en faveur de l'attribution des poteaux au I^{er} s. ap. J.-C. Ils dessinent en effet le plan de plusieurs bâtiments quadrangulaires organisés en deux lignes parallèles distantes d'une demi-douzaine de mètres. On remarque que l'orientation de ces deux rangées de bâtiments est similaire non seulement à celle des fossés qui limitent l'occupation du début de la période gallo-romaine, mais aussi à celles des fosses oblongues comblées au I^{er} s. ap. J.-C. Par ailleurs le mobilier antique de la couche se concentre exclusivement dans l'espace défini par ces deux rangées de bâtiments.

3 L'ARMEMENT PROTOHISTORIQUE

C'est dans ce contexte qu'ont été mis au jour de nombreux fragments d'armes protohistoriques. On les trouve à la fois dans la couche et dans certaines fosses oblongues. Ils sont toujours mêlés au mobilier du I^{er} s. ap. J.-C.

Leur répartition dans la couche, autant qu'on puisse en juger à partir des secteurs épargnés par les anciennes fouilles, est également analogue à celle du mobilier antique. De fortes concentrations apparaissent entre les

deux rangées de bâtiments (Fig. 2). Faut-il alors considérer que les bâtiments peuvent appartenir à une phase ancienne du site ? Il n'en est rien. Pour un des fourreaux, au moins, la restauration a permis de mettre en évidence deux phases de corrosion distinctes, preuve d'un changement de milieu après un premier abandon (RAPIN 1988). On peut alors envisager que ces armes aient été déplacées. Leur présence dans les contextes antiques du site résulte de ce déplacement qui explique qu'elles se trouvent mêlées aux rejets du I^{er} s. ap. J.-C. et qu'elles en épousent la répartition. On se trouve donc en présence d'éléments en position secondaire, voire ternaire, dont le contexte d'origine n'est pas connu, mais se situe vraisemblablement à proximité du site.

Dans cette situation, l'extrême standardisation des dépôts est surprenante. Toutes ces armes semblent appartenir à un horizon chronologique extrêmement restreint. Les différents éléments en présence suggèrent une attribution de l'ensemble à la fin de La Tène ancienne, dans les dernières décennies du IV^e s. av. J.-C. Les quelques bouterolles de fourreau connues sur le site illustrent bien la chronologie de l'ensemble (Fig. 3). Elles appartiennent aux deux catégories d'armes présentes à l'époque. La première correspond à une bouterolle trapue, courte et large, en forme de losange avec deux gros ajours (Fig. 3.1). La seconde, plus fine et élancée, présente les mêmes formes (Fig. 3.2). Ces deux catégories de bouterolle équipent des armes différentes, mais qui appartiennent à deux types de panoplies contem-

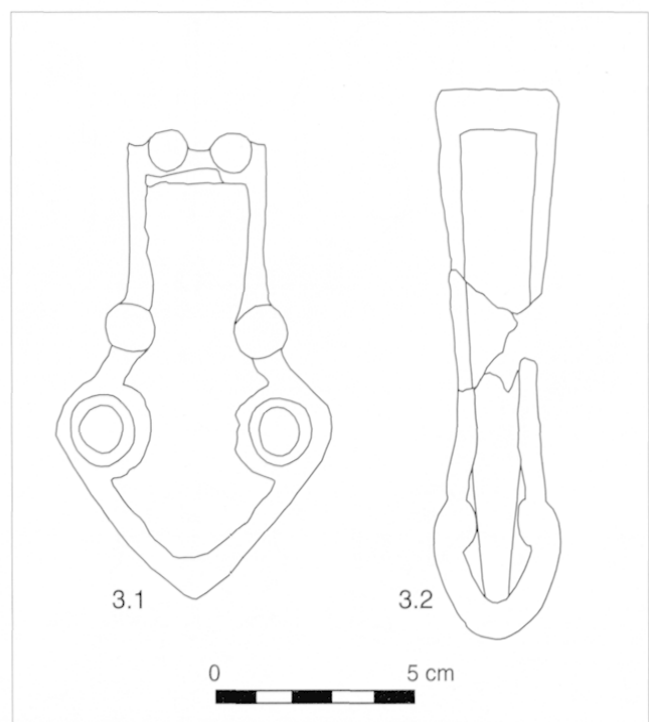


Fig. 3 : Principaux types de bouterolles de fourreau retrouvées sur le site.

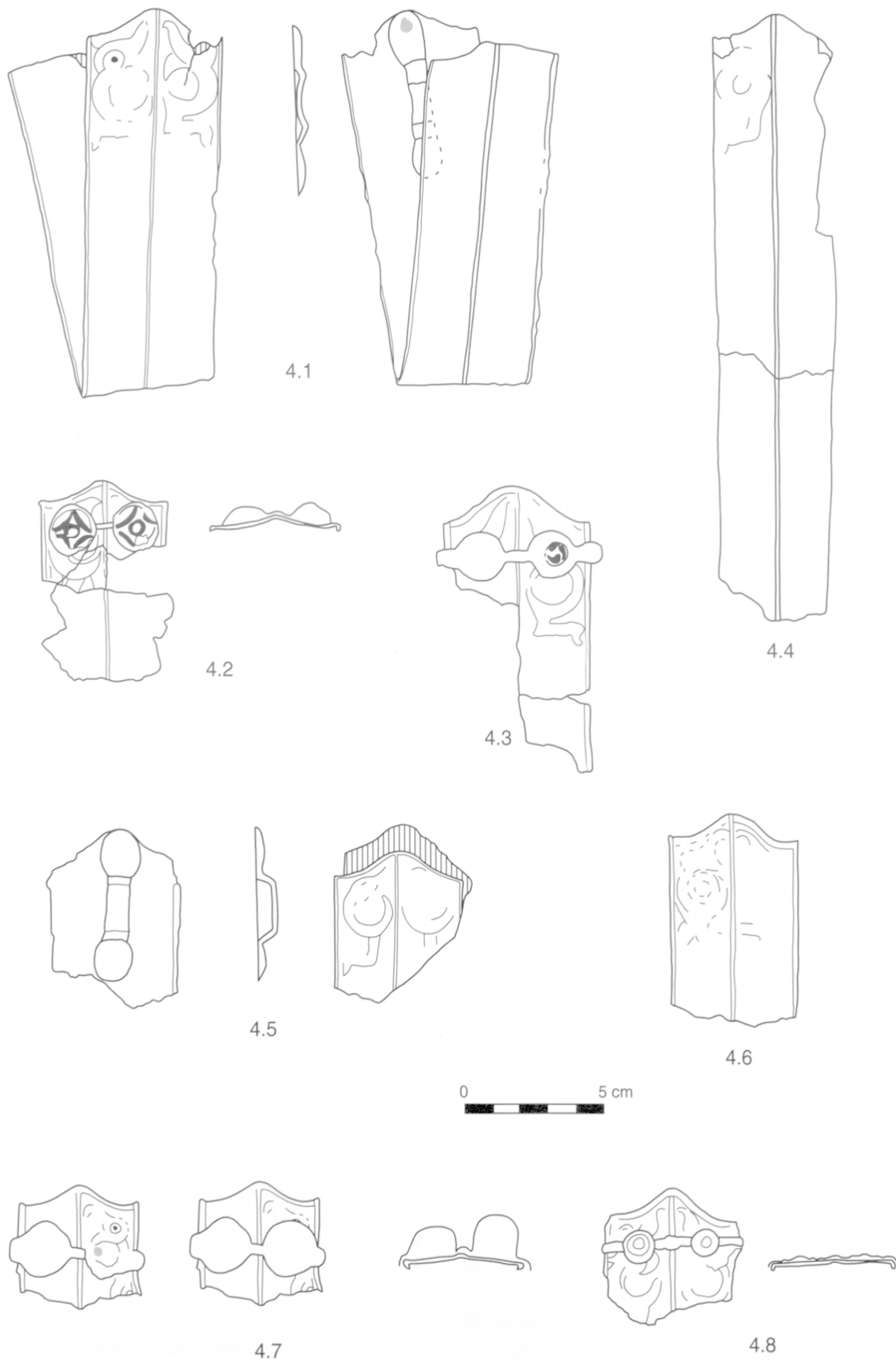


Fig. 4 : Sélection d'entrées de fourreau décorées (d'après relevés A. Rapin et S. Marion).

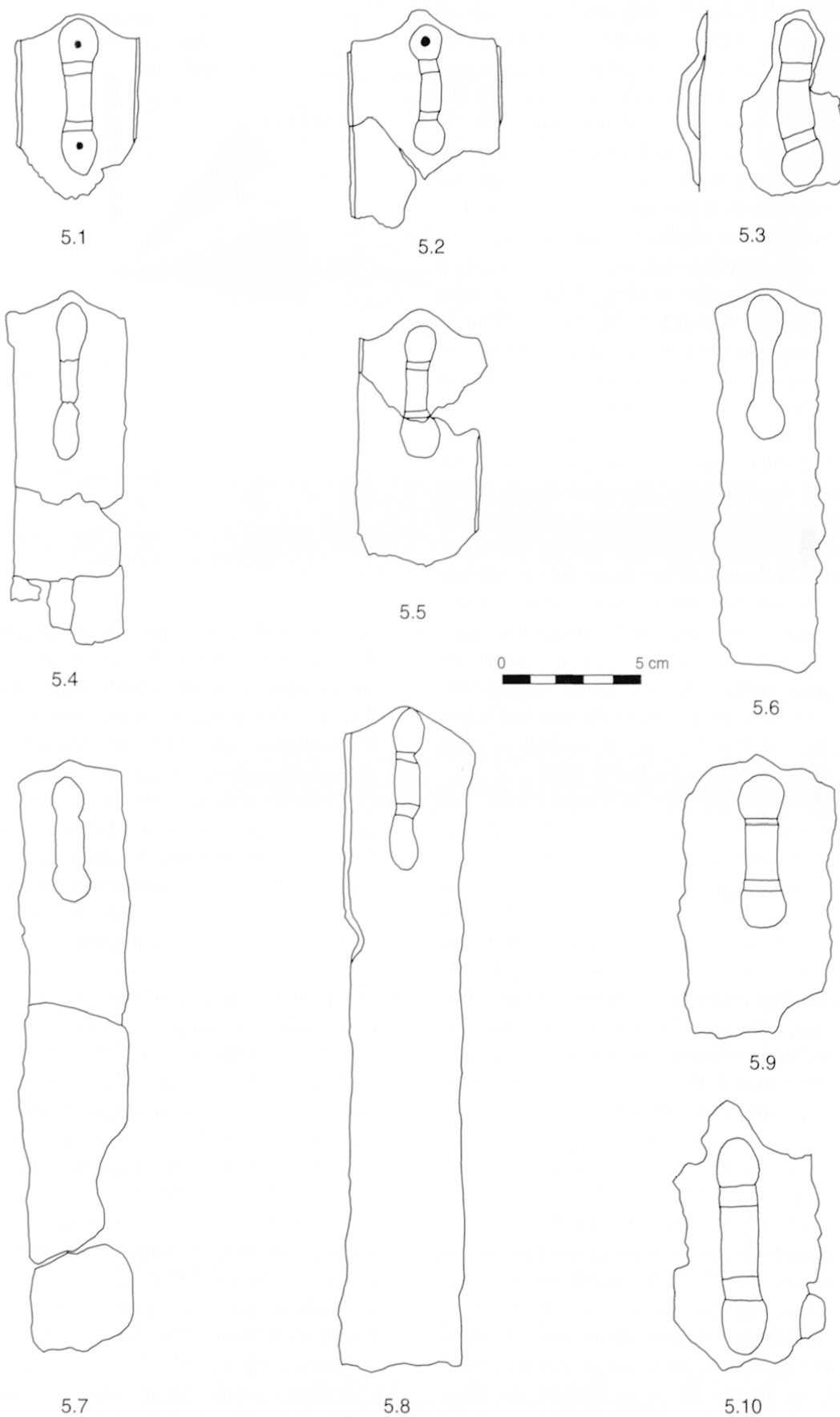


Fig. 5 : Sélection d'entrées de fourreau plaque revers avec pontet.

poraines (RAPIN 1995). Il s'agit, pour la première, de fourreaux destinés à recevoir une épée courte et étroite et pour la seconde de fourreaux associés à une épée plus imposante, à la fois plus longue et surtout nettement plus large. Si la majorité des fragments de fourreau recueillis sur le site semble appartenir à la première catégorie d'armes, celle qui est équipée de fourreaux étroits à forte nervure, quelques exemplaires très larges témoignent également de la présence de la seconde. Celle-ci est toutefois plus rare, comme dans les sépultures contemporaines.

Toutes les entrées de fourreau qui ont été restaurées à ce jour présentent des décors (Fig. 4). Les fourreaux étroits sont ornés d'animaux fantastiques affrontés (type I, de Navarro). Dans le détail, la morphologie de l'animal peut varier, mais le principe de constitution demeure identique. Il s'agit d'un animal à bec d'oiseau (griffon ?) doté d'une jambe humaine. Dans certains cas, le décor gravé a été en partie masqué par l'ajout d'une frette d'entrée à deux bossettes. Dans deux cas au moins, ces bossettes sont décorées d'éléments incrustés (émail ?). Cette surcharge décorative témoigne vraisemblablement d'une utilisation prolongée de ces armes qui au cours de leur existence enregistrent soit des variations stylistiques, soit les changements de statut ou de fonction de leurs détenteurs. Les fourreaux larges peuvent également être décorés. La seule entrée préservée appartenant à cette catégorie de fourreau présente quant à elle un décor de lyre zoomorphe (décor de type II) composé de deux animaux affrontés au corps serpentiforme (RAPIN 1988).

Les pontets qui équipent les fourreaux du site sont généralement longs et relativement étroits avec des pattes de fixation arrondies ou en spatule (Fig. 5).

Les autres pièces d'armement retrouvées correspondent bien aux panoplies généralement associées à ces fourreaux. On notera notamment que les systèmes de suspension sont uniquement composés d'anneaux à section lenticulaire en alliage cuivreux. Les pointes de lance, très rares sur le site, appartiennent aux types les plus fréquents. Le bouclier est seulement représenté par quelques fragments d'orle et trois manipules en fer. Aucun fragment d'umbo métallique n'a pu être identifié. D'un point de vue chronologique, cette absence n'est pas surprenante.

Par rapport aux panoplies contemporaines retrouvées dans les sépultures, la composition du corpus présente de nombreuses anomalies. On note en effet une très nette prédominance du fourreau par rapport aux autres pièces d'armement (Fig. 6). La fragmentation importante, on y reviendra, des éléments de fourreau, accentue sans doute le phénomène. Cependant ce déséquilibre ne peut s'expliquer seulement par une fragmentation différentielle dans la mesure où on le retrouve lorsqu'on appréhende les données en termes de nombre minimum d'individus. Il se manifeste notamment par une propor-

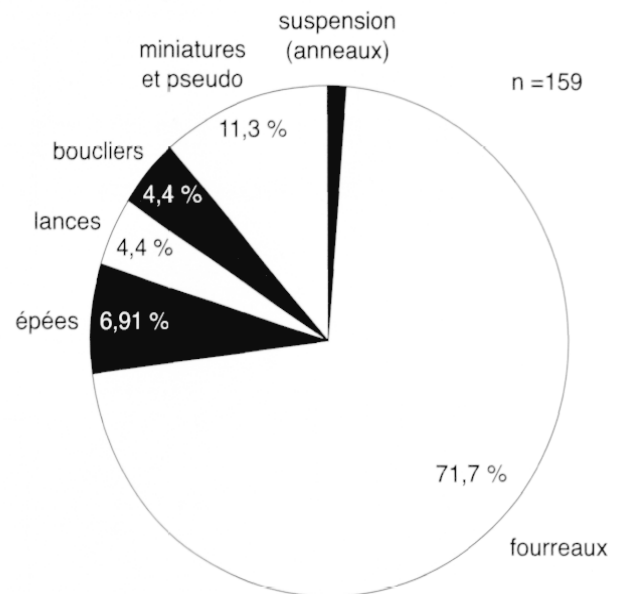


Fig. 6 : Proportion des différentes catégories de pièces d'armement. On remarquera la forte proportion de fourreaux.

tion de 1 à 10 entre épées et fourreaux, tant en nombre de fragments qu'en nombre d'individus. Il est manifeste que ce type de corpus se prête difficilement à l'évaluation du NMI qui donne nécessairement, en raison de la fragmentation, une image très nettement sous-évaluée de la réalité initiale. Par ailleurs, comme on l'a déjà indiqué, le dépôt n'est pas en position primaire. Le déplacement des armes a vraisemblablement provoqué la perte d'une partie des éléments les plus petits, introduisant des biais assez difficiles à quantifier. Comme les fourreaux sont plus fragmentés que les autres pièces, on peut penser qu'ils sont nettement sous représentés. On peut dès lors considérer que la prédominance du fourreau sur le reste de l'armement traduit un déséquilibre initial de la structure émettrice. Ce déséquilibre témoigne d'un choix volontaire qui privilégie nettement le fourreau. On peut, à ce stade de la réflexion, écarter l'hypothèse selon laquelle ce corpus proviendrait d'une simple vidange de sépultures, d'autant qu'aucun élément de parure contemporain n'est connu sur le site et que les restes humains y sont très rares (une mandibule et un fémur).

Les traces relevées sur de nombreux fragments de fourreau viennent renforcer l'hypothèse culturelle. On remarque, d'une part, l'intensité de la fragmentation qui se manifeste par la très petite taille de la majorité des fragments retrouvés (Fig. 7). À partir de l'ensemble des données, il est possible de restituer une séquence de « sacrifice » des fourreaux. L'étui subit dans un premier temps de multiples pliures. Celles-ci vont provoquer la rupture de la pièce en au moins deux fragments. On

remarque qu'aucun fourreau entier n'est connu et que les exemplaires les plus complets correspondent à des pièces pliées en plusieurs endroits. À ce stade, les segments de fourreau peuvent être abandonnés. Le plus souvent cependant de multiples pliures, torsions et bris successifs vont encore être enregistrés. Ils aboutissent fréquemment, mais pas systématiquement, à la dissociation des deux plaques qui composent le fourreau. Les bouterolles peuvent se trouver isolées dans l'opération. Parfois elles restent solidaires de l'extrémité distale du fourreau (Fig. 3.2). On remarquera que le démontage des pièces composant le fourreau n'a pas été spécifiquement recherché. Il arrive que, même pour des segments de petite taille, les plaques avers et revers soient restées solidaires (Fig. 4.7). Finalement, on obtient un corpus assez hétéroclite composé d'éléments illustrant les différents stades du processus, parmi lesquelles les fragments de plaques de petite taille sont particulièrement fréquents.

Il est à noter que les fourreaux subissent seuls une telle intensité destructrice. Les rares lames d'épée retrouvées sur le site sont quant à elles simplement pliées puis segmentées en deux ou quatre parties.

Cette fragmentation différentielle souligne l'importance du fourreau au sein de la structure primaire. Il s'agit à la fois de l'élément privilégié lors de la collecte mais aussi de celui sur lequel se focalise l'activité de « sacrifice ».

4 QUELQUES OBJETS PARTICULIERS

Dans les mêmes contextes que ces différentes pièces d'armement se trouvent des objets plus originaux qui viennent renforcer l'hypothèse culturelle (Fig. 8). Il s'agit de plusieurs armes miniatures ou simulacres qui accompagnent les armes réelles sacrifiées. On distingue deux principales catégories : d'abord de petites pointes de lance assez sommaires (Fig. 8.4 à 8.6), dont la pointe est taillée dans une tôle et la douille réalisée par un simple rabattement latéral (Fig. 8.5) ; puis une petite série d'épées miniatures d'une vingtaine de centimètres de long (Fig. 8.1 à 8.3). Certaines d'entre-elles sont dotées d'un pseudo-fourreau composé d'une seule plaque maintenue sur la lame par deux pattes repliées sur le revers. Ces faux fourreaux confirment l'aspect purement symbolique de ces miniatures.

La datation de ces éléments n'est absolument pas assurée. On ne peut cependant les attribuer à l'occupation antique du site. La morphologie et surtout le module des miniatures sont très différents de ceux des objets connus par ailleurs dans certains contextes culturels gallo-romains. La seule hypothèse plausible consiste à considérer que ces miniatures sont bien associées aux armes de la fin de La Tène ancienne. Il convient en effet de préciser qu'aucun élément ne permet de supposer une fréquentation du site entre la fin du IV^e siècle av. J.-C. et les premières occupations gallo-romaines qui remontent au plus tôt à la fin du I^{er} s. av. J.-C..

C'est vraisemblablement au même horizon de la fin de La Tène ancienne qu'il faut attribuer la statuette représentant un personnage assis en tailleur retrouvée sur le site (GUILLAUMET 2003). Le contexte de découverte de cet objet issu des anciennes fouilles n'est pas connu avec précision, mais sa localisation dans les anciens carrés de fouille indique qu'il provient bien du niveau qui a livré l'essentiel de l'armement protohistorique.

5 HYPOTHÈSES SUR LA NATURE DE LA STRUCTURE ÉMETTRICE

Tous les éléments mobiliers qui illustrent une occupation protohistorique du site ou de ses proches environs ne se trouvent pas dans leur contexte d'origine. D'un point de vue strictement taphonomique, ils se comportent comme de simples rejets des premières occupations antiques du site. Pour reconstituer le contexte initial, seule la composition du corpus apporte quelques indices.

Pour la période considérée, l'armement peut provenir de sépultures, d'habitats aristocratiques, de sanctuaires et de trophées. L'absence de mobilier contemporain associé à l'armement et la composition très particulière du cor-

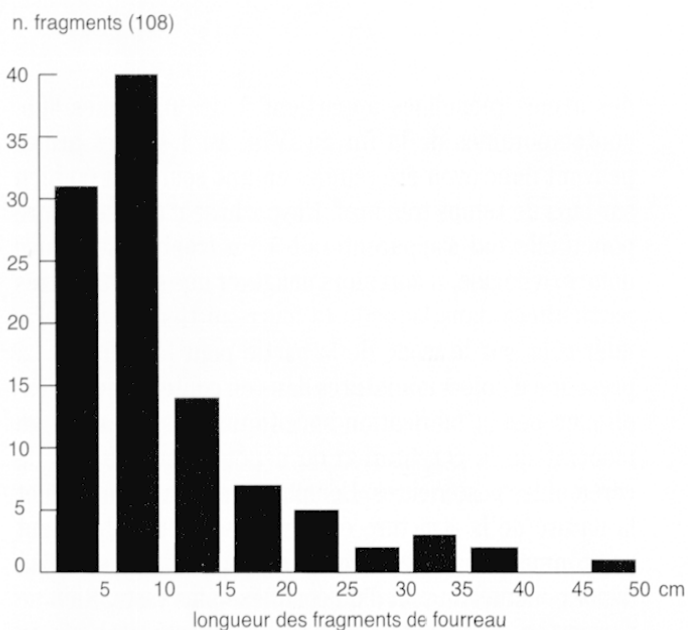


Fig. 7 : Histogramme des longueurs des fragments de fourreaux. On remarquera la prédominance des éléments de faible dimension.

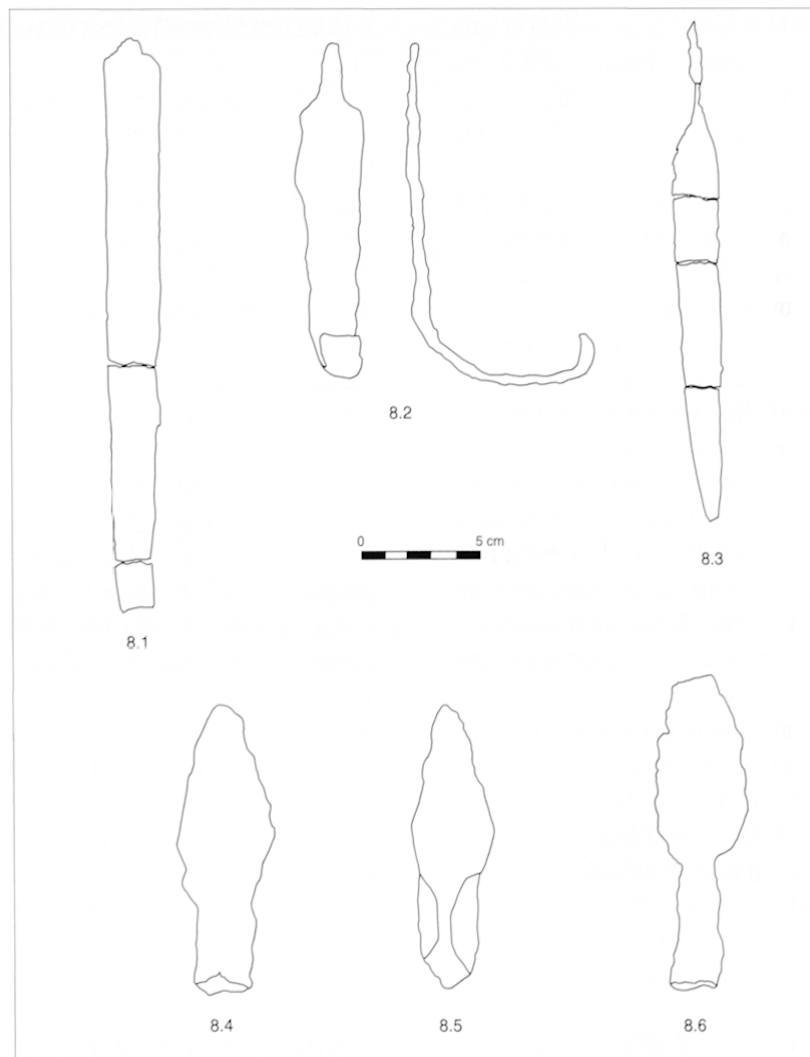


Fig. 8 : Objets particuliers : épées miniatures et pseudo pointes de lance.

pus discréditent d'emblée les deux premières sources potentielles. La redondance des gestes sacrificiels, la prédominance marquée du fourreau et la présence d'armes miniatures plaident clairement en faveur d'une hypothèse culturelle. Deux possibilités s'affrontent : le sanctuaire et le trophée. Notons que ces deux options ne constituent pas nécessairement les termes d'une alternative. Il peut en effet exister des trophées ou des constructions ponctuelles à l'intérieur d'un complexe cultuel plus vaste.

La destination postérieure du site, l'existence d'un sanctuaire monumental gallo-romain, suggère la présence d'un ensemble cultuel protohistorique. Cependant l'importante solution de continuité entre ces deux occupations, qui se traduit par un hiatus de près de trois siècles, pose problème. Par ailleurs la notion de sanctuaire suppose une fréquentation régulière et répétée du site. Or à Meaux rien ne permet d'affirmer que l'occupation protohistorique s'inscrit dans la durée. L'ensemble

des armes recueillies appartient à des panoplies sub-contemporaines de la fin du IV^e s. av. J.-C. Ces armes peuvent donc avoir été réunies en une seule fois ou bien sur laps de temps très bref. L'hypothèse d'une structure ponctuelle qui s'apparenterait à un trophée se trouve donc privilégiée. Il faut alors imaginer une structure très particulière dans laquelle le fourreau tiendrait le premier rôle, sur le mode de la partie pour le tout (?). La présence d'objets miniatures dans ce contexte peut s'expliquer par la fabrication spécifique de simulacres au moment de la constitution du dépôt ou encore lors de cérémonies postérieures. L'emplacement, la dimension et la nature de la structure émettrice ne sont évidemment pas connus. Il peut s'agir soit d'un trophée isolé, soit d'un dépôt ponctuel au sein d'un complexe plus vaste. Rien ne permet en effet d'affirmer que les éléments déplacés au cours de la période gallo-romaine reflètent tous les aspects de l'occupation protohistorique.

6 NOUVELLES DÉCOUVERTES (FOUILLE D. COUTURIER)

Alors que nous écrivions ces lignes, une opération de diagnostic archéologique dirigée par David Couturier, qui m'a aimablement transmis ses premières observations, a permis d'explorer par une série de tranchées une parcelle de plusieurs hectares située au nord du site (COUTURIER ET MARION 2003). Plusieurs niveaux scellés par d'importantes colluvions ont été reconnus.

À 150 mètres des dernières armes mises au jour sur La Bauve se trouve une couche contenant de nombreuses pièces d'armement. Elle couvre une superficie estimée à 1400 mètres carrés. Une petite zone de 11 mètres carrés a pu être fouillée. Elle a livré une cinquantaine de fragments d'armes. La composition du corpus est très proche de celle des niveaux de La Bauve. Les pièces d'armement appartiennent toutes à des panoplies de la fin du IV^e s. av. J.-C. Plusieurs épées miniatures ont également été retrouvées. En revanche, le déséquilibre entre les proportions d'épées et de fourreaux paraît nettement moins marqué ici. Il est intéressant de noter que ce niveau contient également du mobilier antique épars (5 tessons de céramique). Il s'agit donc là encore d'éléments déplacés ou pour le moins perturbés postérieurement. L'emplacement initial du dépôt n'est donc pas connu, à ce jour.

Plus au nord, un second secteur, nettement plus vaste, se caractérise par la présence d'une couche contenant des milliers de restes d'ossements animaux déconnectés (porcs et moutons). La céramique trouvée dans ces niveaux suggère une attribution de l'ensemble à la fin de La Tène ancienne ou au début de La Tène moyenne. Ces restes peuvent donc être contemporains de l'armement.

Enfin un niveau de céramique épais de dix à quinze centimètres a également été repéré. Il se compose exclusivement de petits vases complets réalisés de manière très sommaire. Les formes sont relativement simples et se réduisent à des profils tronconiques ou hémisphériques. Ces vases sont pratiquement inconnus en habitat. Cependant les rares tessons de céramique plus commune trouvés dans la couche indiquent que ce niveau peut appartenir au même horizon que les armes et que le niveau de faune.

Ces nouvelles découvertes apportent donc de très nombreux éléments de réflexion sur l'occupation protohistorique du site. Vers la fin du IV^e s. av. J.-C. plusieurs centaines, voire plusieurs milliers, d'armes ont été collectées puis systématiquement détruites. Cet ensemble a ensuite été démembré puis étalé lors de la fréquentation antique du site.

CONCLUSION

Ce dépôt s'inscrit maintenant dans un contexte culturel plus riche. La présence de milliers de petits vases appartenant à des types inconnus ou très peu fréquents dans les habitats contemporains et celle de très abondants restes d'animaux sélectionnés suggèrent des pratiques de sacrifice et de consommation rituelle inconnues jusqu'à présent pour cette période.

De nombreuses incertitudes demeurent. L'emplacement et l'aspect initial du dépôt d'armes ne sont toujours pas connus. L'opération de diagnostic menée dans des délais très courts n'a évidemment pas permis d'explorer en détail l'ensemble des niveaux repérés. Le potentiel du site de Meaux semble particulièrement important. C'est sans doute l'un des sites dont la fouille permettra d'explorer en détail la genèse des grands sanctuaires laténiens.

BIBLIOGRAPHIE

COUTURIER ET MARION 2003

Couturier D. et Marion S. - Meaux Arpent Videron. *Bulletin de l'AFEAF*, 21 : 39-40.

GUILLAUMET 2003

Guillaumet J.-P. - Les personnages accroupis : essai de classement. *in* : Buchsenschutz O. et al. (éd.) - *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*. XXV^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis 2002. 24^e supplément à la RACF : 171-182.

MAGNAN 1988

Magnan D. (dir.) - *Meaux gallo-romain et la Bauve*. AMA, Meaux : 127 p.

RAPIN 1988

Rapin A. - Le matériel métallique gaulois de la Bauve. *in* : Magnan D. (dir.) - *Meaux Gallo-romain et La Bauve*. AMA, Meaux : 90-96.

RAPIN 1995

Rapin A. - Propositions pour un classement des équipements militaires celtiques en amont et en aval d'un repère historique : Delphes 278 avant J.-C. *in* : Charpy (éd.) - *L'Europe celtique du Ve au III^e siècle avant J.-C. Contacts, échanges et mouvements de populations. Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers*, Kronos B.Y. éditions, MSAC, 9, Sceaux : 275-290.